

Ressources disciplinaires de formation des enseignants

Alphabétisation

Module 3 Section numéro 4 Manières de tirer profit de la connaissance de la langue locale

- 1 Se servir des acquis dans la langue maternelle pour soutenir l'apprentissage de la nouvelle langue
- 2 Comment une approche bilingue peut aider à l'apprentissage de la nouvelle langue
- 3 Commutation de code pour faciliter la réflexion



TESSA (Teacher Education in Sub-Saharan Africa ou Éducation et formation des enseignants en Afrique subsaharienne) vise à améliorer les pratiques pédagogiques des enseignants du primaire et des professeurs de sciences du secondaire en mettant à leur disposition des ressources éducatives libres (REL) pour les aider à développer des approches participatives centrées sur l'élève. Les

REL TESSA constituent pour les enseignants un compagnon du manuel scolaire. Elles proposent des activités que les enseignants essaient dans leurs classes avec leurs élèves, ainsi que des études de cas montrant comment d'autres enseignants ont enseigné le sujet considéré, et des ressources supplémentaires pour aider les enseignants à développer leurs fiches de leçon et leur connaissance de la discipline.

Les REL TESSA sont le résultat d'un travail d'écriture collaboratif par des auteurs africains et internationaux pour aborder les programmes scolaires et les contextes de différents pays d'Afrique. Elles sont disponibles pour une utilisation en ligne et sur papier (<http://www.tessafrica.net>). Les REL pour les enseignants du primaire sont disponibles en plusieurs langues (anglais, français, arabe et swahili) et en plusieurs versions. Initialement elles ont été produites en anglais et adaptées aux contextes de divers pays d'Afrique. Les partenaires TESSA les ont adaptées pour l'Afrique du Sud, le Ghana, le Kenya, le Nigeria, l'Ouganda, le Rwanda, la Tanzanie et la Zambie, et traduit et adapté par des partenaires au Soudan (arabe), Togo (français) et en Tanzanie (swahili). Les REL pour les sciences dans le secondaire sont disponibles en anglais et ont été adaptés pour le Kenya, l'Ouganda, la Tanzanie et la Zambie. Nous recherchons et apprécions les commentaires de ceux qui lisent et utilisent ces ressources. La licence Creative Commons permet aux utilisateurs d'adapter et localiser le REL pour répondre aux besoins et aux contextes locaux.

TESSA est dirigé par l'Open University du Royaume-Uni, et actuellement financé par des subventions de la Fondation Allan and Nesta Ferguson, de la Fondation William et Flora Hewlett et des alumni de l'Open University. Une liste complète des bailleurs de fonds est disponible sur le site Web TESSA (<http://www.tessafrica.net>).

En plus des ressources pédagogiques pour soutenir l'enseignement dans des disciplines spécifiques, TESSA offre une sélection de ressources supplémentaires, y compris audio, des ressources clés qui décrivent des techniques pédagogiques spécifiques, des guides d'utilisation et des boîtes à outils.



TESSA Programme
The Open University
Walton Hall
Milton Keynes, MK7 6AA
United Kingdom
tessa@open.ac.uk

À l'exception des matériels produits par un tiers et d'indication contraire, ce contenu est mis à disposition sous un contrat Creative Commons Attribution-Share Alike 4.0 licence: <http://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/>. Tous les efforts ont été faits pour communiquer avec les détenteurs de droits d'auteur. Nous serons heureux d'inclure toute reconnaissance nécessaire à la première occasion.

TESSA_FrTO_LIT_M3 S4 May 2016



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-Share Alike 4.0 License

Table des matières

- Section numéro 4 : Manières de tirer profit de la connaissance de la langue locale
 - 1. Se servir des acquis dans la langue maternelle pour soutenir l'apprentissage de la nouvelle langue
 - 2. Comment une approche bilingue peut aider à l'apprentissage de la nouvelle langue
 - 3. Commutation de code pour faciliter la réflexion
 - Ressource 1 : Poème
 - Ressource 2 : Transcription de la leçon
 - Ressource 3 : Sécurité
 - Ressource 4 : Qui est mon père ?
 - Ressource 5 : Vision et déclaration d'intentions : quelques exemples

Section numéro 4 : Manières de tirer profit de la connaissance de la langue locale

Question clé: Comment tirer profit de la connaissance de la langue locale pour développer les capacités dans une langue additionnelle ?

Mots clés: construire ; vocabulaire ; concepts ; bilinguisme additionnel

Résultats de l'apprentissage

À la fin de cette section, vous aurez :

- utilisé la langue maternelle pour maximiser la créativité, la compréhension et le développement d'idées ;
- compris l'importance de créer un lien entre la langue maternelle et la deuxième langue.

Introduction

En tant qu'enseignant, il vous faut maximiser l'apprentissage et les capacités dans la deuxième langue et par conséquent vous devez prendre des décisions concernant l'utilisation de la langue maternelle. Votre choix doit reposer sur ce qui est le mieux pour que l'enfant apprenne, plutôt que sur ce qui est plus facile pour vous.

Dans de nombreuses écoles, les langues maternelles des enfants sont uniquement utilisées chez eux, et au cours des premières années d'école. Cela est parfois interprété comme une manière d'indiquer que la langue maternelle ne vaut pas grand-chose.

Les enseignants et les parents oublient qu'il est important de tirer profit des connaissances linguistiques existantes de l'enfant et d'utiliser les deux langues.

Cette section montre comment l'utilisation de la langue maternelle peut maximiser la créativité, la compréhension, le développement d'idées et la compréhension d'une deuxième langue.

1. Se servir des acquis dans la langue maternelle pour soutenir l'apprentissage de la nouvelle langue

Lorsque vos élèves arrivent à l'école ils disposent d'une riche connaissance des interactions humaines et du fonctionnement du monde. Ils connaissent également une langue pour décrire leur environnement. Lorsqu'ils emploient leur langue maternelle ils peuvent utiliser leur expérience pour construire leurs discours et écrire avec davantage de détails et d'imagination. En tant qu'enseignant, vous devez encourager cela et tirer profit des connaissances déjà acquises.

Lorsqu'il s'agit de parler ou écrire dans une deuxième langue, les enfants peuvent ne pas se rendre compte qu'ils peuvent utiliser leurs connaissances. Il est possible que les enseignants oublient que leur rôle est que les élèves puissent transférer leurs connaissances construites dans leur langue maternelle plutôt que d'avoir à tout reconstruire à partir de zéro.

Dans cette partie, nous vous conseillons d'aider les élèves à exprimer ce qu'ils connaissent et à imaginer en leur propre langue et de penser à des manières de transférer ces capacités dans la deuxième langue.

Étude de cas 1 : Ecrire en Ewé pour enrichir le français

Mlle Emenyo Djangbedja prépare une leçon de français pour sa classe de CM1 composée de 64 élèves, dans le quartier de Tchawanda, à Sokodé, au Togo.

Un jour, elle a lu des exemples de poèmes de louanges et des histoires à sa classe, elle les a analysés avec ses élèves et leur a conseillé d'en écrire eux-mêmes.

Cette activité les enthousiasmait, mais leur première tentative en français a été décevante. Mlle Djangbedja a donc décidé d'employer une approche différente.

Elle a demandé à ses élèves de travailler en binômes (groupes de deux) afin que, dans leur binôme, ils se disent ce qu'ils voulaient écrire et qu'ils collaborent à l'écriture d'une histoire ou d'un poème en Ewé. Ensuite, ils en ont fait une version en français. Mlle Djangbedja leur a rappelé de ne pas faire une traduction littérale car la grammaire et le vocabulaire des deux langues sont différents.

La deuxième tentative était beaucoup plus intéressante que la première, mais la version en français n'était pas aussi riche en détails que la version en Ewé.

Mlle Djangbedja a organisé une activité pour enrichir leur vocabulaire ainsi que la gamme des verbes et adverbes qu'ils employaient dans la deuxième langue, car elle avait remarqué des lacunes dans ce domaine. Ensuite, elle a demandé aux élèves de travailler de nouveau sur leurs récits ou poèmes en utilisant une gamme plus importante de verbes et adverbes.

Après avoir signé leurs œuvres, les enfants les ont déposées sur une table se trouvant au fond de la classe. Ils se sont bien amusés en lisant les histoires des autres.

Mlle Djangbedja a remarqué que le nombre de verbes et adverbes faisant partie du vocabulaire des enfants avait augmenté à la suite à cet exercice.

Activité 1 : Mots-images en deux langues

- Ecrivez sur le tableau le poème « d'insultes », intitulé « Toi », qui se trouve dans la [Ressource 1 : Poème](#)
- Lisez-le avec les élèves et analysez chaque comparaison, par exemple « Sa tête est comme un tambour vide » donne l'idée qu'une chose est grande et vide, etc.
- Demandez-leur d'écrire un poème de « compliments », portant sur une personne connue qu'ils admirent.
- Décidez avec eux quels sont les aspects de la personne qu'ils vont décrire. Si la personne est athlétique, ils peuvent choisir des caractéristiques physiques, les jambes, le visage, la façon de marcher, etc.
- Distribuez maintenant ces caractéristiques aux groupes, ou individus, et demandez-leur de songer à des comparaisons dans leur langue maternelle.
- Lorsqu'ils vous feront part de leur comparaison, décidez, avec l'ensemble de la classe, de la meilleure comparaison pour chaque caractéristique, et écrivez-la dans leur langue maternelle.
- Maintenant analysez de quelle manière ils pourraient dire quelque chose de semblable dans la deuxième langue. La traduction littérale ne donnera pas un bon résultat, mais essayez de créer une impression similaire.
- De cette façon, créez le poème avec votre classe dans la deuxième langue.
- Demandez-leur de créer leur propre poème, « d'insultes » ou « de compliments ». Les élèves devront créer un poème qui ne cause pas offense !

Est-ce que cette approche a permis aux élèves de développer leur vocabulaire dans la deuxième langue ?

2. Comment une approche bilingue peut aider à l'apprentissage de la nouvelle langue

On pense généralement que l'enseignant doit uniquement utiliser la deuxième langue en classe afin que les enfants puissent la maîtriser. Ce n'est pas une opinion sans fondements et cette méthode fonctionne bien dans certaines conditions. Cependant, la réalité dans de nombreuses classes africaines est la suivante :

- il n'existe pas de personnes (enseignants ou élèves) très compétentes dans la deuxième langue ou dont cette dernière est la langue maternelle ;
- les enfants n'ont pas beaucoup d'occasions d'utiliser la deuxième langue en dehors de l'école ;
- la plupart des enseignants alternent les langues au cours de leurs leçons ;
- si les enseignants utilisent uniquement la deuxième langue, la plupart du temps les enfants sont perdus, en particulier lorsqu'ils commencent l'apprentissage de cette dernière.

Lorsque les élèves n'apprennent cette langue additionnelle que depuis quelques années et n'ont pas la possibilité de l'utiliser en dehors de la classe, ils peuvent uniquement la comprendre et faire des phrases en fonction des activités faites en classe tous les jours. Souvent ils ne sont pas capables de l'utiliser pour analyser des idées ou des concepts. Afin d'augmenter leurs capacités pour ce faire, il peut être utile d'adopter une approche bilingue.

Étude de cas 2: Analyser des idées en langue maternelle

A Dapaong, au Togo, Mme Ablavi Edjoh a organisé une leçon de français pour sa classe de CM1 reposant sur une histoire à propos d'un roi et d'un cordonnier. Elle voulait qu'ils réfléchissent à la nature de la véritable « sagesse » et de l'« intelligence » et à l'objectif de l'éducation.

Elle lit l'histoire à haute voix à l'ensemble de la classe, en s'arrêtant de temps en temps pour poser des questions et vérifier leur niveau de compréhension. La plupart des questions et des réponses sont en français, mais parfois elle utilise la langue maternelle (le Haoussa) pour clarifier un concept ou pour faire le lien entre l'histoire et la vie des élèves (voir la [**Ressource 2 : transcription de la leçon**](#)).

Après avoir lu l'histoire, elle demande aux enfants d'analyser les questions suivantes en groupes de quatre à six élèves. Elle leur demande d'utiliser leur langue maternelle.

- Est-ce que tu penses que le cordonnier est une personne ayant une éducation ? Fait-il preuve de sagesse ? *Est-il intelligent ?* Heureux ? Quelles sont les raisons qui expliquent votre analyse ?
- Quelles sont les choses importantes que nous apprenons à l'école ? Pourquoi sont-elles importantes ?

Ils répondent dans leur langue maternelle et analysent les questions ensemble. Elle prend des notes sur le tableau en français et également en leur langue maternelle.

Activité 2: Les adultes que j'admire

- Lisez la **Ressource 3**: Sécurité et réfléchissez à des aspects de ce texte qui risquent de causer des difficultés à votre classe.
- Lisez le passage avec les enfants, en analysant tous les mots ou les concepts qu'ils ne connaissent pas.
- Demandez-leur comment se comportent les adultes dans leur monde.
 - Se comportent-ils comme ceux décrits dans les trois premiers paragraphes du passage ou comme ceux du quatrième paragraphe ?
 - Le comportement des adultes les aide-t-il ? Pourquoi ou pourquoi pas ?
- Réalisez cette analyse dans la langue maternelle. Si vous pensez que ceci peut approfondir l'analyse, laissez les enfants traiter cette question en petits groupes et demandez-leur de faire part de leurs résultats après environ 15 minutes.
- Demandez-leur de choisir un(e) adulte qu'ils connaissent et admirent et de le ou la décrire dans la langue de leur choix. (Voir la **Ressource 4 : Qui est mon père ?**) Ils peuvent travailler en groupes de deux, trois ou quatre.

Ramassez leur travail et donnez-leur votre opinion sur ce dernier. Ils peuvent avoir pour la personne choisie des sentiments profonds, c'est pourquoi il vaut mieux analyser le contenu de manière humaine plutôt que de vous focaliser uniquement sur les erreurs grammaticales, etc. (voir la Ressource clé : Évaluer l'apprentissage).

3. Commutation de code pour faciliter la réflexion

Une fois que les capacités et la compréhension ont été établies dans une langue que l'on maîtrise bien, il est plus facile de les transférer à une deuxième langue. De nombreux chercheurs universitaires considèrent qu'une personne qui peut analyser un sujet à travers deux langues a davantage de capacités de réflexion. Il est important que vous vous assuriez que les enfants en ce sens sont enrichis (et non appauvris) lorsqu'ils acquièrent plus d'une langue.

Lorsque vos élèves ont analysé des idées en leur langue maternelle ou dans la lingua franca, il est important de déterminer et apprendre des façons d'exprimer ces dernières en une langue additionnelle. Vous devez penser continuellement à des manières de les aider à faire cela. Cette partie vous offre quelques idées.

Étude de cas 3: Exprimer des idées en français

Ablavi s'est assurée que les notes Haoussa de la leçon sur le roi et le cordonnier n'avaient pas été effacées du tableau.

Au cours de la leçon suivante, elle a analysé avec les élèves comment répondre, en français, aux questions qu'elle avait posées.

Ils ont parlé des phrases et mots Haoussa clés qu'ils avaient utilisés ; des termes comme: gunaguni, fadan sarki. A quelles personnes ou qualités chaque mot se référait-il ? Connaissaient-ils des personnes ayant ces qualités ?

Ils ont également analysé, de la même façon, certains des mots français des questions: éduqué ; sage ; intelligent ; heureux ; appris. Elle leur a rappelé qu'il n'existe pas toujours des traductions directes de mots de français en Haoussa, ou de Haoussa en français. Cependant, ils ont trouvé des façons d'exprimer en français les idées qui se trouvaient sur le tableau. Au cours de ce processus, ils ont appris des nouvelles structures linguistiques et du vocabulaire nouveau.

Ablavi les a notés sur le tableau, a demandé aux élèves de travailler en groupe et d'écrire en français les réponses à ces deux questions. Le groupe pouvait créer les réponses ensemble, mais chaque enfant devait les écrire individuellement.

Ablavi a conclu que l'alternance entre les langues pouvait développer davantage les capacités linguistiques en français des enfants.

Activité clé : L'adulte que j'aimerais devenir: déclaration d'une ambition

- Demandez aux enfants de partager avec l'ensemble de la classe la description des adultes qu'ils admirent. Demandez à la classe d'identifier un ou deux adultes qu'ils admirent dans leur communauté et de voir si ces derniers pourraient parler avec les enfants. Décidez des questions qui lui seront posées, par exemple :
 - Quelle est la chose la plus importante dans votre vie ? Quelles expériences dans la vie vous ont rendu plus fort ? Qui a eu le plus d'influence sur vous pendant votre éducation ?
 - Déterminez qui posera les questions, et comment seront enregistrées les réponses de la personne. Les adultes et les enfants utiliseront probablement leur langue maternelle.
- Après la visite, analysez ce qu'ont appris les enfants.
- Demandez à vos enfants: Quelles qualités et valeurs voudriez-vous développer au fur et à mesure que vous devenez adultes ?
- Trouvez des termes relatifs à ces questions en langue maternelle et dans la deuxième langue et notez-les.
- Demandez-leur d'écrire leur propre « vision » ou « déclaration d'intentions » dans la deuxième langue. (La [Ressource 5: Vision et déclaration d'intentions](#) vous donne des exemples).

Ressource 1 : Poème



Ressource que les enseignants doivent planifier et adapter au niveau ou aux besoins des élèves

Toi !
Ta tête est comme un tambour vide.
Toi !
Tes yeux sont comme des boules en flammes.
Toi !
Tes oreilles sont comme des ventilateurs soufflant sur le feu.
Toi !
Tes narines sont comme le trou d'une souris.
Toi !
Ta bouche ressemble à un morceau de boue.
Toi !
Tes mains sont comme des baguettes de tambour.
Toi !
Ton ventre est comme un sceau d'eau non potable
Toi !
Tes jambes paraissent des poteaux de bois.
Toi !
Ton derrière ressemble à un sommet de montagne.

Traduit de l'Igbo

Notes de l'enseignant

Comparaisons

Le poème ci-dessus est une série de comparaisons. Dans ce cas précis la série de comparaisons est également une série d'insultes ! Une comparaison est une figure de style utilisée pour mettre en évidence les qualités d'une personne ou d'une chose qui est décrite. Une comparaison vous fait penser par exemple au « trou d'une souris » et vous permet (dans ce cas) de mieux comprendre et imaginer l'aspect des narines. Lorsque vous analysez une comparaison, vous vous dites à vous-même, « A quoi ressemble le trou d'une souris ? Il est plutôt grand (par rapport à une narine). Il est noir à l'intérieur. Il est plein de nids désordonnés et sales ». Nous pouvons ainsi voir plus clairement ce que le poète pense du nez de la personne !

La comparaison est une figure de style. En d'autres mots, l'écrivain ou l'orateur sait qu'il s'agit d'une comparaison. Une comparaison, en français, utilise toujours les mots « comme », ou « aussi que », par exemple « tes narines sont comme le trou d'une souris » ou « dans le tunnel il faisait aussi noir que dans la nuit ».

Métaphores

Si le poète avait écrit « tes narines sont un trou de souris » cette expression aurait eu un impact similaire mais il ne s'agirait pas d'une comparaison mais d'une métaphore. Ici, la comparaison est implicite. On ne nous indique pas que la comparaison est effectuée. La narine est décrite comme si elle était le trou d'une souris.

Adapté de: Machin, N. African Poetry for Schools: Livre 1

Ressource 2 : Transcription de la leçon



Information préliminaire ou connaissance du sujet

L'institutrice (I) fait une leçon de lecture avec ses élèves (Es) de CM2

I : Je vais d'abord lire et vous allez ensuite me suivre de temps à autre. Kun ji ko (m'avez-vous compris ?)

Es:Oui.

I : Il y a très longtemps, le roi d'Égypte voulait savoir comment vivait son peuple. Où se trouve l'Égypte ? Oui ?

E :L'Égypte se trouve en Afrique du Nord.

I : (Répète) Etes-vous d'accord ? Etes-vous d'accord ?

Es:Oui. (en cœur)

I : Bien. Un jour, il s'habilla comme un déshérité et se rendit dans la cité. Qu'est-ce qu'une cité ?

E :Une ville...

I : Il écouta les plaintes de la population. Son peuple se plaignait. Lorsque vous vous plaignez... vous n'êtes pas contents....

E :Gunaguni.

I : Gunaguni (se plaindre)

Es:Oui.

I : Maintenant. Ils disaient qu'ils étaient pauvres et que les produits alimentaires étaient chers... Ils se plaignaient... Personne ne riait dans cette ville. Personne ne chantait, et personne n'était heureux. Tout le monde était mécontent.

Le roi rentra à son palais. On rentre...on va vers...on va vers...le palais, qu'est-ce qu'un palais ? Fadan sarki.

E :Un palais est l'endroit où vivent les rois.

I : Oui, bien. (Répète) Fadan sarki.

A l'intérieur il entendit quelqu'un chanter. A l'intérieur d'un petit magasin. Il rentra dans le magasin. Un jeune garçon était assis par terre et fabriquait des chaussures. Pendant qu'il travaillait, il chantait.

Lorsque le cordonnier vit qu'il avait un hôte, il se mit debout et l'accueillit.

Ranka ya dade (la façon des Hausa d'accueillir une personne importante). Il donna ensuite au roi du pain et de l'eau. Il lui donna juste quoi ?

Es: Du pain et de l'eau.

I : Savait-t-il qu'il s'agissait du roi ? En réalité, il ne le savait pas. Kaji ko ? Il fit simplement Ooh ! Pauvre âme ! Car... Pourquoi n'était-il pas au courant ? Pourquoi ?

E : Car il était habillé comme un déshérité.

I : (Répète) Wayyo (en exprimant sa surprise en Hausa). Pensez simplement que Shehu portait des vêtements anciens Ba'a ganin arziki a fuska (on ne juge pas la richesse à partir du visage). Comprenez-vous ce que je suis en train de dire ?

Es: Oui.

I : Maintenant, reconnaîtrez-vous Shehu s'il était habillé de cette manière ?

Es: Non.

I : Non, personne ne pourrait le reconnaître, Kun ji ko ?

L'enseignante continue à lire l'histoire à ses élèves en leur posant des questions sur cette dernière, la plupart des questions étant similaires à celles indiquées dans la conversation transcrite ci-dessus. Les élèves y répondent brièvement en français. La leçon continue de la manière décrite dans l'**Etude de cas 2**.

Adapté de : Umthamo 3, Université de Fort Hare, programme d'éducation à distance

Ressource 3 : Sécurité



Ressource que les enseignants doivent planifier et adapter au niveau ou aux besoins des élèves

La sécurité commence avec l'esprit de Ubuntu, **par Buyi Mbambo**

Quand j'étais plus petit, je me sentais sûr. Je pouvais aller partout tout seul à pied ; je pouvais me rendre à la forêt pour ramasser du bois ; je pouvais aller à la rivière, même si j'étais le seul à marcher sur le long sentier tortueux. J'avais uniquement peur des fantômes imaginaires, des rats sauvages et du bétail que je croisais parfois sur le chemin.

Chaque fois que je rencontrais une autre personne, un adulte, mon contact avec cette dernière était chargé d'amour et d'intérêt. Oui, les adultes n'étaient pas fâchés de me voir rentrer tard l'après-midi, ils m'attendaient et m'aidaient à mettre mon panier sur la tête. Ils voulaient être certains que je prenais le chemin le plus sûr pour rentrer chez moi ; parfois ils criaient pour qu'une autre personne vienne me rejoindre à mi-chemin. Lorsque nous nous rendions à l'école ou en rentrions, il y avait toujours un adulte qui nous demandait à quel endroit on se rendait, si on était en retard et qui s'intéressait à notre apparence.

Dans mon imaginaire d'enfant, les adultes étaient curieux. Ils n'hésitaient pas à aller chez moi et informer mes parents que j'avais fait quelque chose de mal ; le temps que je rentre chez moi et tous les adultes, qu'ils me connaissent ou non, m'avaient « parlé » sérieusement. Curieux ou pas, j'ai eu une enfance privilégiée comme beaucoup de ceux de ma génération.

Aujourd'hui les choses ont changé pour les enfants. Les familles ont été séparées en raison d'un grand nombre de facteurs ; la culture et l'intérêt envers des enfants ainsi que l'intérêt mutuel des uns envers les autres ont été détruits. Les enfants et les familles sont de plus en plus isolés et les gens hésitent de plus en plus à « participer » aux affaires de leurs voisins, même si leurs actions peuvent vous sauver la vie.

Extrait de: Children First

Accroître le vocabulaire et la compréhension de concepts

Les mots et les phrases que vous pouvez analyser dans ce passage sont:

fantômes imaginaires ; itinéraire ; curieux ; fouineur ; n'hésitaient pas ; une enfance privilégiée ; culture et intérêts ; isolés ; hésitent de plus en plus ; à « participer ».

Déterminez s'il y a des enfants qui peuvent expliquer ces mots et ces phrases. Essayez de les expliquer en français en utilisant des exemples. Mais n'hésitez pas également à utiliser des équivalents en langue locale afin de les aider à comprendre.

Améliorer la compréhension de l'usage de la ponctuation

Une des caractéristiques, au niveau de la ponctuation de ce passage, que vous pouvez traiter, est l'utilisation du point-virgule (;). Le point-virgule sépare deux propositions indépendantes (qui sont donc structurellement des phrases complètes). Cependant, la signification d'un de ces morceaux a un lien très proche avec l'autre, et vous devez montrer ce rapport étroit à travers l'utilisation de la ponctuation. Le lecteur ne fait pas une pause aussi longue pour un point-virgule que pour un point. Observez avec vos élèves les endroits où sont utilisés les points-virgules, et déterminez la structure de la phrase.

Pour plus de renseignements sur la le point-virgule :

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Point-virgule>

<http://www.aidenet.eu/grammaire01c.htm>

Ressource 4 : Qui est mon père ?



Exemple de travail d'élèves

Mon frère

Le nom de mon frère est John Okora. Il a 18 ans et il est comme un père pour moi. Il est mort il y a longtemps. Il joue un rôle important dans nos vies bien qu'il soit jeune et soit en classe de seconde. C'est un garçon responsable. Il prend soin de nous. Il fait à manger et nettoie la maison. Il s'occupe du bébé car ma mère est morte il y a quelques mois. Chaque après-midi, il ferme la porte afin que nous soyons en toute sécurité. Il nous aide en tout. Nous sentons moins que notre mère n'est plus avec nous. Mon frère nous donne toujours l'amour que nous recevions de nos parents. Chaque samedi, il prépare des gâteaux, fait les courses comme le faisait ma mère lorsqu'elle était vivante. Mon frère est comme un père pour nous. Nous lui faisons confiance, nous l'aimons.

Mon père

Mon père est né et a grandi à Djakperga. Il a ensuite déménagé à Dapaong où il est allé au lycée public. C'est au cours de sa deuxième année au lycée, que sa mère est morte. Son père les a quittés, lui et ses deux sœurs cadettes. Il a vécu chez ses grands-parents puis chez sa tante avant qu'il ne soit accueilli dans un orphelinat.

Au cours de ses années à l'orphelinat, il a dû faire face à beaucoup d'adversité et a appris de nombreuses leçons. Il a souvent été confronté à des situations d'intimidation et a dû protéger ses sœurs bien des fois. Bien que cette période fût dure, il a aimé tout ce qu'il a vécu à l'orphelinat. La chose la plus dure pour lui était de ne pas être près de sa famille.

Son éducation à l'orphelinat lui a appris à se débrouiller par lui-même. Il a été nommé responsable de classe lorsqu'il était au lycée. Il était très populaire et a participé à de nombreuses activités culturelles et sportives.

Après son bac, il a exercé beaucoup de métiers différents dans tout le pays et a connu de nombreux endroits du Togo. Il nous parle souvent des histoires et faits qu'il a vécus au cours de ces années-là. Ces expériences à l'orphelinat l'ont aidé à se prendre en charge dans chaque ville et village. A Mango, on lui a demandé de travailler avec un groupe de jeunes et est devenu instructeur. C'est là qu'il a découvert qu'il avait un talent spécial pour l'enseignement. Après avoir terminé cette mission avec le groupe de jeunes, il a décidé de devenir enseignant.

Au lycée il a connu une jeune fille qui est devenue une personne très spéciale dans sa vie. A la fin de ses études de cette dernière, ils se sont fiancés. Cette relation n'a pas marché et c'est à ce moment-là que ma mère a commencé à travailler dans la même équipe que mon père. Ils sont devenus amis puis se sont mariés.

En 2001, je suis né et depuis je suis resté près de lui.

Mon père a joué un rôle très important dans ma vie, et j'espère qu'un jour je pourrais transmettre le cadeau qu'il m'a offert. Il a été mon enseignant, mon professeur de sport, mon mentor, surtout mon plus cher ami.

Adapté de : *Children First*

Ressource 5 : Vision et déclaration d'intentions : quelques exemples



Information préliminaire ou connaissance du sujet

La définition d'une vision est généralement courte. Il s'agit de l'avenir et ce que vous voulez devenir.

Une déclaration d'intentions est souvent un peu plus longue, et donne plus de détails sur ce qu'il est nécessaire de faire pour atteindre la vision.

Voici deux exemples :

Définition d'une vision pour une école primaire

Notre école est un endroit où règne le bonheur et qui offre un environnement d'apprentissage structuré pour toutes les cultures. L'individualité de chaque enfant est stimulée et le processus d'enseignement se propose de développer des capacités pour affronter la vie afin que chaque enfant devienne responsable, travailleur et motivé.

Définition de mission de Monsieur Tout le Monde

Être la personne que mes enfants regardent avec orgueil lorsqu'ils disent « c'est mon père ».

Être la personne que mes enfants recherchent lorsqu'ils ont besoin d'amour, de réconfort et de compréhension

Être l'ami qui prend soin d'eux et qui est toujours là pour les écouter.

Être une personne qui n'est pas capable de gagner au prix du malheur d'un autre.

Être une personne qui peut sentir la douleur sans pour autant vouloir blesser quelqu'un d'autre.

Être une personne qui parle pour celui qui ne peut pas le faire, qui écoute pour celui qui n'entend pas, qui voit pour celui qui ne voit pas, et qui a la capacité de dire « C'est toi qui as fait ça, pas moi ».

Que mes actions soient cohérentes avec mes intentions à la grâce de Dieu.

Adapté de: Covey, S. et al. First Things First

[Retour à la page Alphabétisation](#)



Teacher Education in Sub-Saharan Africa

www.tessafrica.net